

Joseph Merklin (1891-1905)

On ne peut pas laisser filer 2019 sans rappeler qu'il y a deux cents ans naissait Joseph MERKLIN, grand facteurs d'orgues et d'harmoniums, personnage hors du commun, véritable capitaine d'industrie.

Difficile de résumer un tel personnage, tant sa vie fut riche d'aventures, de mouvements, de projets réussis, mais aussi de déceptions et l'on pense notamment à sa mésentente avec son gendre Charles MICHEL et sa fille Marie-Alexandrine.

Voici quelques éléments biographiques sur Merklin le facteur d'orgues.

Dans une prochaine publication je parlerai de Merklin le facteur d'harmoniums et de son chef-d'œuvre dans ce domaine : l'Orchestrium. D'origine allemande, Joseph Merklin démarrera son apprentissage à 14 ans chez son père, lui-même facteur d'orgues dans le Grand-Duché de Bade. A 18 ans, il quittera les ateliers paternels pour se perfectionner auprès de très grands facteurs, Hass à Berne (Suisse) et surtout Walker à Ludwigsburg (Allemagne), considéré alors comme le plus grand facteur d'orgues au monde, apprentissage qui lui permettra de découvrir également la Belgique.

En 1843, Merklin se sent suffisamment sûr de lui pour ouvrir un atelier de facture d'orgue dans les environs de Bruxelles. Décrit comme perpétuellement actif, ayant au plus haut degré l'esprit d'organisation et, de surcroît, un sens aigu de la négociation commerciale et de la communication, Merklin va acquérir une solide réputation qui lui permettra de cumuler les commandes d'orgues neufs. Dans les années qui suivent, Merklin se retrouve à la tête d'une entreprise qui prend rapidement de l'ampleur. Afin d'être secondé par un homme de confiance et il s'associe en 1849 avec son ami d'apprentissage Friedrich Schütze, habile harmoniste, devenu entre-temps son beau-frère.

L'entreprise devient en 1853 la société « J. Merklin –Schütze & Cie ». Dès lors, Merklin va acquérir une renommée qui dépassera largement les frontières de la Belgique. En juin 1854, sa manufacture est retenue pour la construction d'un orgue monumental considéré alors comme le plus grand d'Espagne et l'un des plus importants d'Europe : le grand orgue de la cathédrale de Murcie (4 claviers et pédalier, 63 jeux, buffet grandiose à deux façades). Merklin déploiera dans ce projet tout son savoir-faire. Cette commande pousse alors notre facteur à acquérir de nouveaux locaux bien plus spacieux dans la banlieue bruxelloise. Il va y installer ses ateliers avec une organisation tout à fait exemplaire et même révolutionnaire pour l'époque, permettant la fabrication complète d'orgues de très grandes dimensions, leur montage intégral et leur harmonisation en atelier, pratique inexistante à l'époque où les instruments étaient montés et harmonisés selon l'usage sur le lieu de destination. De cette façon, Merklin innove une démarche commerciale totalement inédite en présentant dans ses locaux des instruments achevés et en les faisant essayer. Le grand orgue construit pour la cathédrale de Murcie sera ainsi exposé dans une salle juxtaposant les ateliers de fabrication où se presseront musiciens, ecclésiastiques, hommes politiques et journalistes, tous venus écouter avec admiration cette merveilleuse machine sonore.

En 1855, l'entreprise s'agrandit encore, Merklin faisant l'acquisition de la manufacture parisienne Daublaine & Callinet-Ducroquet. Dès lors, l'entreprise implantée à la fois en Belgique et en France connaîtra un essor considérable. Employant 25 ouvriers en 1847, elle en comptera jusqu'à 200 par la suite et deviendra l'une des plus importantes au monde.

Entrepreneur hors du commun, mais aussi perpétuel novateur, Merklin s'intéresse à toute sorte de progrès techniques applicables à son art et déposera plusieurs brevets d'invention, notamment sur l'application de l'électricité pour les transmissions en proposant des orgues à traction électro-pneumatique, puis électrique permettant une mobilité de leur console.

En 1870, Merklin se trouve confronté à une divergence de vue avec ses actionnaires. Fort d'une vision exigeante qu'il porte à son métier, Merklin n'est pas homme à se plier facilement et cette situation le pousse à quitter la société dont il était pourtant le fondateur pour venir s'installer à Paris. Il ouvre une manufacture à son compte, mais la guerre de 1870 qui vient d'éclater va contrarier son projet. De nationalité allemande, il est obligé de quitter précipitamment le territoire français pour partir s'installer provisoirement en Suisse. Dans ce pays, il va déployer une activité intense tout en faisant des visites clandestines à ses ateliers parisiens qui continuent leur activité.

Le traité de Francfort signé en mai 1871 mettant fin aux hostilités va permettre à Merklin de revenir librement en France, pays qu'il ne quittera plus et pour lequel il obtiendra par la suite la nationalité. C'est à Lyon que Merklin installe en 1872 le siège social de sa nouvelle manufacture, tout en maintenant des ateliers à Paris sous forme de succursale. Merklin perçoit Lyon comme une zone stratégique et centrale pour la facture d'orgue en France, mais souhaite aussi garder un pied (et un œil) sur le sol parisien. L'entreprise dont le siège est installé rue Vendôme à Lyon prend successivement pour raison sociale « Manufacture de Grandes Orgues J. Merklin », puis « Manufacture de Grandes Orgues Merklin et Cie ».

En 1879, Merklin qui a 60 ans souhaite préparer sa succession et associe alors son gendre Charles Michel et sa fille Marie-Alexandrine à la tête de l'entreprise qu'il transforme en société à nom collectif et en commandite. La nouvelle entreprise connaîtra dans les années qui suivent une réelle prospérité, mais une mésentente grandissante avec son gendre poussera Merklin à la dissoudre et à quitter définitivement Lyon pour Paris.

Merklin, tant de fois contrarié dans ses projets ou dans la haute vision qu'il porte au métier ne s'arrête jamais et rebâtit toujours avec cette foi inébranlable de l'entrepreneur conscient de sa valeur.

Il est dans sa soixante-quatrième année lorsqu'il fonde en 1894 à Paris une nouvelle société avec l'appui de sa femme, de son contremaître Joseph Gutschenritter et de l'ingénieur Philippe Decock qui prend pour raison sociale « Manufacture de Grande Orgues J. Merklin et Cie ». Merklin y œuvre encore quatre ans. Puis, sentant l'œuvre accomplie, il lâche prise et se retire à Nancy pour goûter enfin la quiétude d'une retraite bien méritée.

Si l'importance de son œuvre supporte largement la comparaison avec celle du grand Aristide Cavallé-Coll, Merklin se révélera tout au long de sa carrière bien meilleur gestionnaire que ce dernier, ne laissant à ses successeurs que des entreprises prospères et hautement appréciées. Les différents prix remportés aux expositions universelles et les multiples décorations obtenues en Belgique, en Espagne, auprès du Vatican ou encore la Légion d'Honneur en France, seront autant de récompenses pour cette carrière exceptionnelle commencée à 14 ans comme simple apprenti et s'achevant 64 ans plus tard. Le 10 juillet 1905, Joseph Merklin s'éteint à Nancy loin de ses ateliers créés à Bruxelles, à Lyon ou à Paris qui poursuivent leur production, laissant à la postérité une œuvre considérable et exemplaire à bien des égards, tant dans le domaine de l'orgue à tuyaux que celui de l'harmonium.

Thierry CORREARD